Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 94

Artikel: La houille
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249070

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui triomphera de la *pousse* si quelques-uns des animaux sont frappés de cette indisposition.

En Allemagne, on en nourrit les porcs, que cet aliment fait engraisser très vite et parfaitement.

* * *

On a fait de sérieuses expériences en vue de savoir le rôle que pouvait jouer la poudre d'os dans l'alimentation des veaux. Ces expériences ont été concluantes.

La poudre d'os, d'abord ajoutée à la nourriture d'une génisse de sept mois, a produit un accroissement très sensible dans l'engraissement.

Un autre résultat plus concluant encore a été donné par une seconde expérience. Celle-ci, faite sur un veau de 139 jours auquel était donnée journellement avec une ration composée de betteraves, de lait écrémé, de foin haché et d'avoine en grains, une quantité de 104 grammes de poudre d'os. Elle a duré 23 jours.

En 23 jours, par la ration ordinaire l'accroissement de poids a été de 27 kilogrammes ; par cette même ration additionnée de la poudre dos, elle a donné 36 kilogrammes, ce qui fait ainsi une augmentation de 9 kilogrammes. Or la poudre d'os consommée en ces 23 jours, soit 2.500 grammes environ, revient à 35 centimes. On voit par ces chiffres l'intérêt qu'il peut y avoir à généraliser son emploi.

* * *

Il faut attirer aussi l'attention sur l'emploi, dans l'alimentation du bétail, de résidus industriels. Ces résidus, qu'on pourrait utiliser en tout temps, joueraient surtout un rôle précieux, dans les années de disette.

Les coques de cacao entr'autres sont mangées avec avidité par les moutons ; chacun d'eux peut en absorber une quantité variant de un demi-litre à un litre. Ces coques de cacao sont altérantes ; l'animal boit alors beaucoup, mais cet excès de boisson ne lui est pas préjudiciable.

Des expériences faites ont démontré que ce régime était, dans les pays humides, excellent pour combattre la si redoutable cachexie aqueuse des moutons.

Un autre expérimentateur a essayé de donner ces coques de cacao à des vaches laitières qui les ont très bien mangées. La saveur du lait n'a nullement été altérée.

* * *

Les déchets de graines sont-ils employés avec succès dans cette alimentation ? La question est assez difficile à résoudre, car ces déchets sont très variables suivant leurs origines ou leur composition. Il en résulte que tandis que certains peuvent être excellents, d'autres au contraire peuvent être dangereux.

C'est ainsi que des déchets dans lesquels entrerait pour une grande part la graine de *nielle* très commune, malheureusement, sont redoutables en dépit des affirmations de certains, prétendant que des animaux peuvent absorber d'assez grandes quantités de cette *nielle* sans être incommodés.

Il vaut mieux être prudent. A côté de la *nielle*, d'autres graines, par exemple la saponaire et les gesses qui sont aptes à causer le *lathyrisme*, peuvent avoir de fâcheuses conséquences.

Il en est de même de la moutarde des champs et de la moutarde noire lorsque ces plantes sont en grande proportion dans les déchets. L'excès de grains de coquelicot est préjudiciable.

Il sera donc bon, avant de distribuer les déchets résultant du triage ou vannage des grains, de savoir approximativement ce qu'ils renferment. S'il n'y a que de très petites quantités des graines que nous venons d'énumérer, on pourra les utiliser en les faisant moudre et en les donnant bouillis pour plus de sûreté.

Paul ROUGET.

M. Paul Krüger

Président de la République du Transvaal

Nous donnons aujourd'hui le portrait de M. Paul Krüger, le sympathique Président de la République Sud Africaine, dont l'habileté diplomatique et la loyauté se sont si hautement affirmées pendant le cours des négociations relatives au différend qui a éclaté récemment entre le Transvaal et la perfide Albion.

On connaît maintenant le dénouement tragique de ces négociations : la guerre qui vient d'éclater brusquement entre l'Angleterre d'une part et les Boers du Transvaal et de l'Etat libre d'Orange d'autre part, luttant côte à côte pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance.

La justice et le droit sont indubitablement du côté des Boers et la grande majorité de l'opinion publique leur est acquise.

La houille

Plusieurs journaux belges ont proposé de fêter, à l'entrée de cet hiver, le septième centenaire de la découverte de la houille. D'après la légende ce serait, en effet, en 1197, qu'un forgeron de Liège, nommé *Hullioz*, aurait trouvé une sorte de terre noire dont il eut l'idée de se servir comme combustible, le bois et le charbon étant très chers à ce moment. Cette terre noire était de la houille. Il est prouvé, du reste, que, peu après, des mines étaient en exploitation dans la principauté de Liège.

L'emploi de la houille ne fut introduit en Angleterre qu'au XIVe siècle. Ce fut seulement en 1340 que quelques fabricants privilégiés obtinrent l'autorisation de brûler du charbon de terre, car on considérait alors ce combustible, chez nos voisins d'outre-Manche, comme dangereux pour la santé publique, et plus d'un siècle devait s'écouler avant qu'ils se servissent couramment de la houille pour le chauffage domestique.

En France, l'exploitation des premières houillères date aussi du XIVe siècle. Celles de Roche-la-Molière (Forez) furent ouvertes en 1320 ; la célèbre mine d'Anzin ne fut découverte qu'en 1734 par un Belge, nommé Pierre Mathieu.

Parmi les autres pays de l'Europe, l'Autriche et la Bohême ont méconnu jusqu'au siècle dernier leurs richesses houillères. L'Allemagne du Nord, au contraire, semble avoir commencé l'exploitation de ses différents massifs houillers vers l'an 1200.

On compte, en France, quarante et un départements houillers. Sur ce nombre, il y en a sept qui fournissent, à eux seuls, les neuf dixièmes de la production totale : ce sont : le Pas-de-Calais, le Nord, le Gard, la Loire, la Saône-et-Loire, l'Allier et l'Aveyron.

La surface totale des bassins houillers français en exploitation est de 357.000 hectares, et la production annuelle est d'environ 26 millions de tonnes. Mais ce chiffre est encore inférieur à celui de la consommation, car la France pour satisfaire à ses besoins, doit en outre, importer annuellement plus de 10 millions de tonnes de houille.

Parmi les pays producteurs de charbon de terre, l'Angleterre occupe le premier rang ; puis viennent les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et enfin la France. D'après les statistiques, la production houillère du globe était, en 1888, de 466 millions de tonnes ; elle atteint certainement, aujourd'hui, 500 millions de tonnes par an.

En présence d'une exploitation aussi intense, on peut se demander, avec une certaine inquiétude, si, dans un avenir relativement prochain, la houille ne viendra pas à faire défaut. Mais cette éventualité n'est pas à craindre, car, en dehors des gisements exploités — dont beaucoup, au surplus, ne sont pas près d'être épuisés, — on en a reconnu d'autres en maints endroits, notamment aux Etats-Unis, en Chine, en Russie, dont la puissance est bien plus considérable encore. Nous pouvons donc être assurés de ne pas manquer, au moins d'ici à plusieurs centaines de siècles, de ce précieux combustible qui seul a rendu possible le développement de l'industrie moderne.

Le Semeur

Elle est là, dans mes mains, la blanche et frêle [Hortie ;
Sous son voile léger j'adore, plein d'effroi,
La puissance d'en haut qui s'est anéantie
Et je vais la donner à qui l'attend de moi.

Hélas ! ô blanche hortie, ô semence fragile,
Dans quel sol aujourd'hui vais-je te déposer ?
Et quelle fleur plus tard germera dans l'argile
Qu'abondamment le sang de Dieu vient arroser ?

Est-ce le coin de champ envahi par la ronce ?
Ou la route banale, ou le rocher désert ?
Est-ce l'humus fertile où la charrue enfonce
Tout moite de rosée et largement ouvert ?

Et qu'y poussera-t-il ? Fleur de mort inféconde
Qui ne s'embaume point aux caresses du ciel ?
Ou blanche fleur d'amour à corolle profonde
Où l'abeille s'oublie à se charger de miel ?

Moi je sais des sillons où la chaste semence
Trouve pour se poser de sûrs et chauds replis,
Et là, chaque matin, s'achève et recommence
La moisson magnifique où Dieu cueille des lys.

Et voici que l'aurore a blanchi les collines.
Je suis l'humble Semeur qui va par les guérets,
Et j'ai rempli ma main des semences divines
Et je passe .. ô sillons, qui dira vos secrets ?

Quand mon froment s'envole et tombe à fleur [des âmes,